

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE de la SOCIÉTÉ des ARTS, SCIENCES et LETTRES de QUÉBEC

Vol. XIII No. 1

— BUREAU, 41, Boulevard des Alliés, QUÉBEC —

JUIN 1931

Pour le Tourisme

L'une des activités modernes les plus répandues pendant la belle saison, c'est le tourisme. C'est le voyage à l'étranger, la recherche d'horizons nouveaux, d'impressions inaccoutumées, d'images inattendues, de sensations inédites. A mesure que se développent les facilités de la vie, les commodités de transports, les communications rapides de la pensée et le contact instantané entre des pays voisins ou éloignés; à mesure que les inventions nouvelles augmentent le confort des voyages, on voit affluer, chaque année, des centaines de mille voyageurs d'Europe en Amérique et vice-versa.

Le Canada reçoit en nombre considérable des visiteurs d'outre-atlantique. Mais la province de Québec est l'objet de la curiosité américaine surtout. Les étrangers qui remplissent nos rues, nos parcs et nos hôtels, nos pensions et nos restaurants sont des touristes venus, la plupart, des Etats-Unis. Quelques-uns sont attirés par un régime désaltérant qui les console un peu de la loi Volstead. D'autres prennent intérêt à "prospector" nos richesses naturelles, nos lacs et nos rivières, nos possibilités industrielles. Mais la grande majorité des visiteurs viennent à Québec parce qu'ils ont lu notre histoire, qu'il croient y trouver une ville ancienne, aux moeurs, à la cuisine, à la langue et à l'architecture restées françaises. Et combien sont déçus, en dépit des efforts que font ici quelques traditionalistes et quelques patriotes, pour sauvegarder ce qui nous reste de caractère ethnique et de physionomie distinctive !

L'ignorance, le manque de goût, l'inconcevable imprévoyance, ainsi que les petits intérêts mesquins ont fait disparaître des beautés naturelles, des décors architecturaux, des encoignures et des perspectives qui donnaient à la Cité son allure vétuste, son cachet d'attraction et son visage unique. Plus nous allons plus il semble à ceux qui se sont emparé de nos affaires municipales, que toutes les rues étroites doivent être élargies, que tous les vieux murs, les anciennes portes, les maisons centenaires doivent être démolis, reculés ou rasés. Par contre, on permet de bâtir des "stations de gazoline" sur les plus belles artères, des postes de pompiers en face des églises, des biosques d'automobiles dans les parterres de communautés religieuses, des cubes de pierres, de brique ou de ciment sur les Plaines historiques. Tout à l'heure on est en train de consommer un sacrifice en arrachant à la fabrique de Notre-Dame de Québec la démolition du presbytère, qui est un joyau d'architecture et le cadre nécessaire au splendide aspect du palais cardinalice. Tout cela sous prétexte d'élargir les rues en faveur des autos qui montent vers le Château. Allons! donc. Faudra-t-il sacrifier la proie pour l'ombre. Faudra-t-il transformer aveuglément toute la cité dans l'intérêt d'une compagnie ou de deux ou trois marchands, qui voudraient arrêter les autos à leurs portes dans l'espoir de vendre pour quelques piastres de plus en chaque saison de tourisme.